



# REVUE DES AUTOGRAPHES

DES CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE & DE LA BIOGRAPHIE

PARAÎSSANT CHAQUE MOIS, SOUS LA DIRECTION DE  
**GABRIEL CHARAVAY**

#### ABONNEMENTS :

France, un an (12 Numéros)	5 fr.
Étranger .....	4

#### BUREAUX :

28, passage Verdeau, 28.

UN NUMÉRO : 25 CENTIMES

SOMMAIRE : 1. COLLECTION SAINT-ROMAIN. — 2. M. LABOUCHÈRE.  
— 3. DOCUMENTS FRANÇAIS EN ITALIE. — 4. FAITS DIVERS. —  
**Autographes à prix marqués.**

#### COLLECTION SAINT-ROMAIN.

La plupart de nos lecteurs ont dû recevoir le *Catalogue des curiosités autographiques composant le cabinet de feu M. P. de Saint-Romain*, dont la vente aura lieu, sous notre direction, à la salle Sylvestre, les 15 et 16 du courant. Depuis longtemps il n'avait été soumis aux enchères une collection choisie avec un goût plus sévère, avec une entente plus intelligente des éléments qui doivent constituer un cabinet d'autographes sérieux et peu nombreux. Toutes les pièces ou appartiennent à de grands noms, ou ont un intérêt particulier. Elles sont dans un état parfait de conservation, et il en est beaucoup dont la rareté est telle, que les plus grands collectionneurs les comptent parmi leurs *desiderata*.

Le fonds de cette riche collection provient des archives des prêtres de l'Oratoire, particulièrement du savant père Rayneau, et du père Adry, le dernier bibliothécaire de la congrégation. Elle se compose aussi, en partie, des correspondances de l'antiquaire lyonnais Jacques Spon, des présidents Hénault et Ruffey, du littérateur troyen Grosley, du naturaliste Bosc, etc. Ces divers fonds avaient été réunis par un des hommes les plus considérables de l'Eglise réformée moderne, le

pasteur P.-H. Marron, et augmentés par les acquéreurs successifs de sa collection, jusqu'à M. de Saint-Romain, qui en a été le drenier possesseur. Le pasteur Marron, s'était fixé en Hollande sous la Restauration, avait accompli une grande partie de sa mission évangélique en France, son pays d'origine (il était d'une famille du Dauphiné), et il fut chez nous un des premiers qui forma une collection d'autographes, à une époque où l'on pouvait avoir, dans les ventes de livres, où elles étaient noyées, des correspondances précieuses à bas prix. Aussi, le cabinet d'autographes du pasteur Marron est-il bien connu de nos anciens amateurs.

Nous ne pouvons donner ici qu'une notice bien succincte sur cette collection si riche en renseignements littéraires, historiques et artistiques, dont nous avons à peine réussi à mettre en lumière, dans le catalogue, les traits les plus saillants. Nous essaierons pourtant de grouper, autant que possible, les noms et les choses dont la série s'est trouvée brisée par l'ordre alphabétique, usité et nécessaire dans les dispositions d'un catalogue.

**HOMMES ILLUSTRES DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.** *F. Bernier*, le grand voyageur en Orient, autographe qui manque dans toutes les collections ; de *Maussac*, président de la Chambre des Comptes de Montpellier ; *Emery Bigot*, l'érudit rouennais ; *Boisot*, l'annotateur de *Grandvelle*, son compatriote, l'ami de *Pellisson* ; *Gilles Lacarry*, 3 let. sur ses travaux d'antiquaire ; *Ab.-L. de Sainte-Marthe*, supérieur de l'Oratoire, un des auteurs du *Gallia Christiana*, une épître des plus curieuses sur l'indiscipline du père Lamy, le hardi cartésien.

**PROTESTANTS CÉLÈBRES.** Les réformateurs calvinistes de Genève au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle Jacq. *Bernard*, Michel *Roset*, et Nic. *Colladon*, le successeur de Calvin dans sa chaire de théologie ; Hubert *Languet*, une des colonnes de la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, lettre d'un grand intérêt, adressée à *Hugues Doneau*, non moins illustre que lui, et avec qui il échappa, par miracle, aux massacres de la Saint-Barthélemy ; Samuel *Petit*, un des hommes les plus considérables de la Réforme au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs lettres de Cl. *Sarrau*, l'ami de *Saumaise*, et de *Saumaise* lui-même ; Jacques *Bongars* ; J. *La Placette*, le Nicole protestant ; *Turrettin*, le premier qui ait tenté de réunir en un seul faisceau les diverses communions réformées ; L. *Auberry*, curieuses lettres à *Peiresc* ; Catherine de *Parthenay*, et Catherine de *Rohan*, sa fille aînée, deux lettres rares adressées à *Duplessis-Mornay* et à sa femme ; des documents intéressants sur le *Protestantisme*, particulièrement sur l'occupation de Prague par l'Union protestante, en 1619.

**ACADEMIE FRANÇAISE.** La collection contient environ 30 autographes rares et intéressants des membres de l'Académie. Parmi les anciens : *Conrart*, qui se montre heureux dans son ermitage, où il vit avec son ami d'*Ablancourt* ; *Voiture*, lettre précieuse, bien que non signée, adressée au comte d'*Avaux*, son ami ; Michel *Leclerc*, une simple quittance signée, mais rarissime ; *Cureau de La Chambre*, le cardinal d'*Estrées*, *Fléchier*, et le grand *Bossuet*, qui lance l'anathème contre le turbulent *Faydit*. — Puis, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : *Voltaire*,

*Fontenelle et d'Alembert et Marmontel; Destouches et Colardeau, Lefranc de Pompignan et Voisenon, Roquelaure et Bougainville, Buffon et le président Bouhier, Malesherbes et de Sèze, Ducis et Ecouchard Lebrun, Tressan, Dupré de Saint-Maur, Foncemagne, Florian, Lémontey, et Alfred de Musset, celui des académiciens modernes dont les autographes sont le plus recherchés.*

**ERUDITS ET BIBLIOGRAPHES.** *Baluze, Magliabecchi; Adry, des manuscrits; l'abbé Goujet et le père Lelong, les deux sommités bibliographiques du XVIII<sup>e</sup> siècle; Grosley, qui s'est fait une place à part dans l'histoire littéraire par la singularité bizarre de son érudition, mais dont le savoir est attesté par l'intérêt de sa correspondance disséminée dans cette collection.*

**MATHÉMATICIENS, PHYSICIENS ET CHIMISTES.** *Christian Huygens, l'Archimète du XVII<sup>e</sup> siècle, une lettre à Blaise Pascal, peut-être la pièce la plus précieuse de la collection; Bézout, dont il faut avoir le soin d'écrire le nom avec un accent aigu, comme il signe lui-même; Levesque de Pouilly et J.-B. Ludot, deux physiciens du XVIII<sup>e</sup> siècle; Brisson, le collaborateur de Monge; Cl. Bourdelin et Bucquet, deux chimistes dont les travaux ont contribué à l'avancement de la science aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; Deparcieux, le créateur du calcul des probabilités de la vie humaine, l'un des interlocuteurs de l'Homme aux 40 écus, une lettre d'une hardiesse d'expressions que l'on trouve à peine dans les écrits des plus audacieux précurseurs de la Révolution française.*

**MÉDECINS ET NATURALISTES.** *Cl. Pouteau, un des premiers propagateurs de la vaccine; Ph. Hecquet, le fanatique de la saignée et de la diette, que Lesage a pris pour type de son docteur Sangrado. — Dau-benton, le principal collaborateur de Buffon, sur la mort de Maupertuis; Guéneau de Montbeillard, autre collaborateur de Buffon, qui laisse voir dans sa lettre un caractère élevé, un esprit gai; le président Joubert, protecteur de Chaptal, de Fabre et de Wicar; Gosse, sur sa correspondance avec M<sup>me</sup> Roland, qu'il veut communiquer à Bosc pour la publier, etc.*

**PEINTRES, GRAVEURS ET ARCHITECTES.** *Renaud Le Vieux, peintre estimé du XVII<sup>e</sup> siècle, autographe rare; Dargenville, auteur de la Vie des Peintres, excellent livre; Joseph Boze, célèbre peintre de portraits, dont le nom se trouve mêlé aux négociations des Girondins avec la Cour et au procès de la reine Marie-Antoinette; Cl. Vernet, sur ses Ports de France; Emilie Benoist, artiste gracieuse, à qui sont adressées les lettres de Demoustier sur la mythologie; les graveurs Tanjé et Tardieu, et deux autographes extrêmement curieux et fort rares de Natter, le célèbre graveur de pierres fines; les architectes Soufflot, Boffrand et Verniquet.*

**MUSICIENS.** *Toute la pléïade des musiciens italiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui furent ou les élèves ou les émules du Père Martini : le Père Martini lui-même, lettre curieuse à Santarelli; Tartini, la lettre la plus belle et la plus intéressante que nous ayons vue, adressée au*

grand musicien J.-A. Naumann, son élève; *Vallotti*, chef d'école, lettre au Père Martini; *Sabbatini*, Giov. Legrenzi, J.-A. Perti. — Parmi les modernes : *Donizetti*, une lettre qui nous montre qu'il avait de la volonté; *Rossini* et *Meyerbeer*; *Onslow*, lettre des plus intéressantes, donnant l'origine du morceau le plus pittoresque de son opéra le *Duc de Guise*. — De magnifiques fragments de missels avec de riches enluminures, et des documents sur la musique.

BEAUX-ARTS ET ARTISTES. Un manuscrit important et inédit de A.-P.-Ch. Favart, sur les Arts et les Artistes, formant 10 volumes in-8, avec de jolis dessins à la plume; un *Dictionnaire des monogrammes des Graveurs*, travail inédit de Duchesne aîné, conservateur des estampes à la Bibliothèque, un des hommes les plus compétents. — Des pièces intéressantes sur les artistes, pendant la Révolution, sur leurs associations à cette époque et les pensions qui leur furent accordées.

RÉVOLUTION FRANÇAISE. Lettre de *Robespierre*, la plus importante que nous connaissons, adressée à Saint-Just, sur le plan de Carnot pour l'organisation des quatorze armées de la République, la pièce la plus précieuse de toute la collection; une lettre écrite par M<sup>me</sup> *Roland* et son mari offrant de curieux détails intimes; deux lettres intéressantes de M<sup>le</sup> de *Sombreuil*, dont les autographes sont d'une excessive rareté; *Le Peletier Saint-Fargeau*, *Roberjot* et J.-B. *Cavaignac*; *Julien de Paris*, deux très-curieuses lettres à Robespierre, sur la Vendée; *Kléber*, lettre du Caire, curieuse, et *Desaix*, une lettre qui peint tout entier le noble caractère de ce guerrier patriote. — Des documents sur la campagne de 1792, le 10 août, le 2 septembre, le Tribunal révolutionnaire, etc.

CÉLÉBRITÉS DIVERSES. J.-A *Lascaris*, qui rapporta de Constantinople à Florence les manuscrits grecs échappés à la barbarie des Turcs, autographe bien rare; une splendide lettre de *François I<sup>er</sup>*, toute de sa main, adressée à Charles-Quint; Antoinette *Bourignon*, la fameuse visionnaire; Deux lettres de l'abbé *Vergier*, le conteur érotique, dont toutes les collections d'autographes sont veuves; deux belles lettres du grand *Turenne*; Ant. *Hamilton*, autographe superbe, curieux, et d'une rareté bien connue de tous les amateurs; une lettre adressée à Nicole, qui peut faire pendant à celle adressée à Pascal, mentionnée plus haut; Cl. et Ch. *Perrault*, dont on a quelquefois confondu les autographes (une foule de billets de Cl. Perrault ont été vendus pour être de l'écriture de Charles).

FRÉDÉRIC II. 23 lettres signées, en français, au chevalier de la Touche, une sorte d'aventurier dont les projets brillants devaient régénérer le commerce et la marine de la Prusse, et qu'il chassa après avoir été joué par lui; l'infortuné aéronaute, *Pilatre de Rosier*, autographe très-rare; *Piron*, épître piquante sur une pension que lui fit le prince de Condé; Choudard *Desforges*, le fameux auteur du *Poète*; *Walter Scott*; *Wellington*, une pièce historique sur les suites de la bataille de Toulouse.

*Pie IX*, lettre intéressante sur les troubles de Bologne en 1843; *Béranger*, une chanson ancienne qui n'a point été imprimée dans ses œuvres, et signée avec la particule *de*, puis une lettre vraiment curieuse, sur le rôle qu'il joua en 1830, et où il fait, en 1842, sa profession de foi d'orléaniste, convaincu et quand même; deux lettres de *Napoléon III* adressées à Vieillard, le précepteur de son frère aîné, son ami et son mentor.

DOCUMENTS. Outre ceux déjà mentionnés, nous citerons les suivants : 2 lettres, de Henri II et une d'Anne d'Autriche intéressant l'histoire de Paris; une dépêche du vieux Bellièvre concernant la *conférence de Suresne*; un manuscrit sur les président et maîtres des requêtes du *Parlement de Paris*, sous Mazarin, offrant les croquis les plus piquants de ces magistrats, parmi lesquels un grand nombre étaient de l'Académie française; dossier de pièces originales provenant des archives de l'*Oratoire*; des pièces extrêmement piquantes sur les pratiques des *Convulsionnaires*, surtout en ce qui concerne les femmes; recueil de pièces relatives aux princes d'*Orléans* et au duc de Penthièvre; les *Oeuvres de Louis XVI*, travail important de feu Villenave; documents originaux sur les *Assignats* et leur fabrication. Pièces curieuses sur l'établissement à Paris, à 1734, des *balances à peser les personnes*; deux pièces inédites sur l'origine des *carrioles et carrosses publics*, à Paris; trois intéressants recueils de *nouvelles à la main*, du XVIII<sup>e</sup> siècle, documents très-recherchés aujourd'hui et qu'on ne trouve plus; travail curieux sur l'histoire du *théâtre*, etc.

Enfin, cette collection, formée en France à la bonne époque, et qui y est rentrée après diverses pérégrinations, offre aux curieux d'autographes une ample moisson de pièces qui leur manquent, et aux hommes de lettres une foule de documents inédits et intéressants pour des publications.

---

### M. LABOUCHÈRE.

Il n'y a pas de mort qui nous ait causé une plus douloureuse surprise que celle de M. Labouchère. Il y avait à peine un mois qu'il était venu nous rendre visite, et nous ne l'avions trouvé ni mieux ni plus mal qu'à l'ordinaire. C'est bien le cas de répéter ce qu'il nous a dit souvent dans ses lettres à propos de la mort de quelques-uns des siens : « Ce que c'est que de nous ! »

C'est pour nous du moins une consolation que de pouvoir retracer ici les principaux traits de la vie de cet homme de bien. Voici d'abord, textuellement, les renseignements biographiques que nous avons pu nous procurer à bonne source.

« Né à Nantes, le 26 novembre 1807, élevé en partie en Allemagne et en Angleterre, et destiné d'abord au commerce, M. Pierre-Antoine Labouchère avait fait dans sa jeunesse des voyages au long cours, en Amérique (il fit ce voyage comme secrétaire de son excellent ami

M. Bates, de la maison Baring frères, de Londres). Ayant pu se procurer de l'écriture de la plupart des *présidents des États-Unis*, il commença dès cette époque sa collection d'autographes (1827) Il fit aussi un voyage en Chine (1832), et, en 1836, un séjour à Rome, où il se lia avec Paul Delaroche, qui fut son maître, et resta toujours son ami.

» Il se maria en 1839, et son union heureuse de trente-quatre ans fut une des grâces dont il remerciait Dieu.

» Il entoura des soins les plus dévoués les parents de sa femme devenus les siens, précieux souvenir laissé à ses enfants. En 1846, il accompagna son cousin M. de Salvandy, dans un voyage fort intéressant en Algérie et en Espagne (à l'occasion du mariage de la fille du maréchal Bugeaud), et fut le peintre de l'expédition.

» En 1848, il fit noblement son devoir dans la Garde nationale, au 15 mai, aux journées de juin, et, le 13 juin 1849, il escortait, comme officier d'état-major, M. le général Changarnier, auquel il était très-dévoué.

» Les événements de 1870 le surprirent avec les siens dans la vallée de Jouy Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), où il passait l'été. Prisonnier en quelque sorte dans les lignes allemandes investissant Paris, il fit servir la connaissance qu'il avait de la langue allemande à obtenir des chefs une protection relative pour la population écrasée, pendant cinq mois, de réquisitions et de vexations. L'une de ses dernières joies fut la nouvelle du *traité du 15 mars* pour la libération du territoire.

» M. Labouchère était plus que jamais occupé des belles et bonnes choses qui remplissaient sa vie, quand une maladie de neuf jours (une fluxion de poitrine) nous l'a enlevé le 28 mars !

» Le dimanche 30, un nombreux concours d'amis lui rendait les derniers devoirs, et sa famille reçoit chaque jour l'expression touchante des profonds regrets qu'inspire la perte de cet homme de bien. »

Voici le petit article nécrologique consacré par M. le pasteur Dhombres à la mémoire du défunt :

« L'Eglise réformée de Paris vient de faire une perte sensible dans la personne de M. Pierre-Antoine Labouchère, peintre distingué, chrétien fidèle, homme du caractère le plus élevé, le plus délicat et le plus aimable.

» Il était né à Nantes, en 1807, d'une ancienne famille de réfugiés protestants dont une branche est restée en Hollande, une autre en Angleterre, tandis qu'une troisième est rentrée en France.

» Destiné d'abord au commerce, M. Labouchère se voua à l'étude de la peinture sous la direction de M. Paul Delaroche. Tout plein du souvenir de ses pères, il chercha dans les scènes de la Réformation les principaux sujets de ses tableaux. Chacun connaît l'harmonieuse composition intitulée : *Luther, Mélanchton, Pomeranus et Cruciger traduisant la Bible*. Une inspiration profondément chrétienne et une étude historique consciente ont toujours guidé le pinceau sobre et délicat de notre ami. Devenu le gendre de M<sup>me</sup> Jules Mallet, dont le

nom rappelle une charité si touchante, M. Labouchère donnait l'exemple de toutes les vertus domestiques. Sa fin a été paisible comme sa vie, et remplie pour lui-même et pour les siens des consolations de la foi. »

Indication des principaux tableaux exposés par M. P.-A. Labouchère: salon de 1844: *l'Electeur de Saxe Frédéric-le-Sage* racontant un songe à son frère le duc Jean-le-Constant et à son chancelier, acquis par S. M. la reine des Belges; — Salon de 1845: *Henri de Saxe*; — *Marius Sanuto*; — *Charles-Quint à Londres*; — *Henri VIII et le cardinal Wolsey*; — Salon de 1846: *Luther, Melanchton, Pomeranus et Cruciger* traduisant la Bible. Ce tableau, qui a appartenu à la galerie du feu roi de Hollande et a valu à son auteur la croix de chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, est actuellement à Glasgow, chez M. Wilson, auquel appartient aussi le *Colloque à Genève*; — Salon de 1847: *Richelieu et le Père Joseph*. — Salon de 1858: *Un Colloque à Genève en 1549*; — Salon de 1855: *Luther à Wittemberg*, brûlant la bulle du Pape; *Erasme chez sir Thomas Morus*, chancelier d'Henri VIII; — Salon de 1857: *Luther à la diète de Worms, le Colloque de Marbourg*; — Salon de 1859: *Un Huguenot*, et trois portraits; — Salon de 1861: *La traduction de la Bible*, dessin à l'encre de Chine; — Salon de 1863: *Luther en prière*; — Portrait de M. Guizot; — Salon de 1864: *Episode de la guerre des Cévennes*; un portrait; — Salon de 1865: *La famille de Luther en prière*, Lucas Cranach peignant le portrait de Luther; — Salon de 1866: *Mort de Luther*, à Eisleben; — Salon de 1869: *Olympia Morata à Ferrare*; un choix d'aquarelles.

L'ensemble de ces renseignements, provenant de bonne source, constitue une biographie exacte de M. Labouchère; mais nous croyons devoir y ajouter quelques détails intéressants que nos relations avec cet homme aimable nous ont permis de recueillir.

L'épouse de M. Labouchère est la petite fille d'Oberkampf. Le nom de l'illustre industriel est en grande vénération dans la famille, qui habite le domaine de Jouy-en-Josas, où Oberkampf avait établi, sous le premier empire, sa fabrique d'indiennes imprimées. On y conserve de précieux échantillons de ces indiennes, dont les plus curieux ont paru à l'exposition de 1867. Il nous souvient qu'un jour, M. Labouchère entrant dans notre chambre à coucher, fut émerveillé d'un dessus de lit qui certainement ne valait pas trente sous, mais qui venait de la fabrique de Jouy, et dont le dessin était très-curieux. Nous parvinmes à le lui faire accepter, et le fîmes porter chez lui. M. A. Labouchère fils est l'auteur d'un livre très-intéressant sur la vie et les travaux d'Oberkampf, son arrière grand-père.

M. Labouchère était d'une santé très-délicate, et d'un tempérament sensible au dernier point aux variations de l'atmosphère; aussi, tous les hivers, était-il invariablement atteint de la grippe, de douleurs rhumatismales et autres affections de ce genre. Il était sec, grisonnant, mais ne paraissait point son âge: l'auteur de sa notice dans Vapereau, trompé par les apparences, avait pu lui donner onze ans de moins.

Il vivait au sein de sa famille, qu'il chérissait et dont il était chéri. Souvent il nous en a fait le tableau. Celui-ci, où il se représente au milieu des enfants de sa fille, dans le jardin de son château du Moncel, à Jouy, est gracieux entre tous : « Moi qui ne sais guère flâner, dit-il, je me suis laissé entraîner à jouer sur la pelouse avec mes petits enfants, des amours de bébés qui peuvent bien mettre sur mon collier, comme Beaumarchais sur celui de son chien : *Beaumarchais m'appartient*. Grand papa, lui aussi, est tout à eux et leur serviteur très-humble. Il faut les entendre baragouiner du français, de l'anglais et de l'allemand tout à la fois, et me chanter des tyroliennes ! »

M. Labouchère, protestant d'origine et de conviction, le peintre de la Réforme, ne pouvait manquer, comme il nous l'écrivait lui-même, de se trouver à Worms, en juin 1868, à l'inauguration du monument à la mémoire de Luther. C'est le dernier voyage qu'il fit : il en revint très-fatigué, abandonnant le projet d'une tournée sur les bords du Rhin, où s'était passée son enfance.

C'est à Londres, lorsqu'il était chez MM. Baring frères, qu'il commença sérieusement sa collection d'autographes. Il avait trouvé dans M. Westmacott, grand curieux d'autographes, un guide sûr et bienveillant. C'est d'après ses conseils qu'il disposa ses pièces dans des cartons, légèrement fixées. C'est le système anglais, système vicieux : il oblige à des remaniements quand viennent de nouvelles pièces à classer à côté d'autres déjà en place, et l'accumulation finit par grossir les volumes outre mesure. Je me plaisais à faire à M. Labouchère la critique de cet arrangement ; mais il lui aurait fallu détruire ses chers volumes, et d'ailleurs il les trouvait plus commodes pour transporter sa collection deux fois par an, de Paris à la campagne, et de la campagne à Paris.

La collection d'autographes que laisse M. Labouchère est très-précieuse. Elle est à peu près universelle, mais plus historique que littéraire. Les réformateurs, même les plus rares, y figurent presque tous. Il rassemblait aussi les célébrités de Nantes, sa ville natale, et ce n'est que dans cette série qu'il admettait des noms de deuxième et troisième ordres.

Jusqu'en 1866, il vint lui-même dans les ventes ; mais, à partir de cette époque, on ne l'y vit plus guère, et la dernière à laquelle il assista est la vente Monmerqué, en 1867. C'est nous qu'il chargea dès lors de ses commissions.

M. Labouchère était peu communicatif. Il achetait dans toutes les ventes, et toujours les plus belles pièces, mais il s'opposait à ce que l'on citât son nom comme acquéreur dans les journaux spéciaux. Il ne montrait point sa collection à ses confrères, bien qu'il entretînt avec eux des relations polies ou amicales. Il avait été fort lié avec M. de Lajarriette, le célèbre collectionneur nantais. La mort de M. Chambry lui inspira de bien vifs regrets. Il aimait beaucoup M. Feuillet de Conches, avec qui il se trouvait souvent en concurrence dans les ventes. A ce propos, une anecdote assez piquante :

M<sup>me</sup> de Sévigné manquait à la collection de M. Labouchère, qui possédait des lettres de sa fille, de sa petite-fille, de son fils, de Bussy-Rabutin, etc. Il attendait l'occasion d'une pièce hors ligne. Elle se présenta à la vente Monmerqué, au mois de juillet 1867. Il y avait là une superbe lettre de la grande épistolaire, très-longue, très-intéressante, très-précieuse enfin, bien que non signée. Il se rendit lui-même à la vente. Il poussa la pièce jusqu'à plus de 600 francs, mais elle fut acquise à 650, pour M. Feuillet de Conches. Nous échangeâmes plusieurs lettres à ce sujet. Voici ce qu'il me dit dans celle du 9 juillet : « La lettre *principière* de M<sup>me</sup> de Sévigné a, comme vous dites, été payée *royalement*. Je l'avais estimée comme vous, mais désirant beaucoup l'avoir, je l'ai poussée jusqu'au chiffre que vous savez, et je la regrette bien ; mais, comme il la *fallait* au grand-maître des cérémonies et des autographophiles, j'ai dû me soumettre. J'ai réfléchi que ce grand et aimable accapareur de M. Feuillet de Conches aurait bien pu aller jusqu'à 8 ou 900 francs. Et dire qu'il en possède déjà une demi-douzaine ! »

A la fin d'octobre 1871 se fit la vente de la collection Merlin, où se trouvait une fort belle lettre de M<sup>me</sup> de Sévigné, signée, avec cachet, d'une conservation parfaite, intéressante, réunissant enfin toutes les conditions exigées par les amateurs délicats. Il n'en existait dans aucune collection qui fût comparable à celle-ci au point de vue de la beauté. M. Labouchère me chargea de la lui acheter, après m'avoir consulté sur le prix probable. Il accepta ma limite extrême de 400 francs, non sans trouver ce prix un peu *raide*. Cette lettre m'avait séduit à tel point que je n'hésitai pas à la pousser jusqu'à 550 francs. Elle me resta, et, comme j'avais de beaucoup dépassé ses ordres, je dis à M. Labouchère que je la gardais pour mon compte, s'il la trouvait trop chère. Il la prit, et se montra on ne peut plus satisfait de posséder enfin une pièce dont il regrettait depuis longtemps l'absence dans sa collection.

A la vente, j'avais été en concurrence avec plusieurs personnes pour cette pièce, et j'ignorais que M. Feuillet fût du nombre. Il me l'apprit quand je le vis. Je me gardai bien de lui nommer la personne pour laquelle je l'avais acquise, mais il l'apprit d'autre part, et M. Labouchère me soupçonna d'indiscrétion. Il m'écrivit : « Quant au très-aimable, très-érudit et très-passionné (en fait d'autographes) M. Feuillet de Conches, je me suis effectivement trahi moi-même. En entrant un jour dans son salon, où je le trouvai entouré de dames et d'enfants, et avant que j'eusse le temps de saluer et de m'asseoir, il me dit à brûle pourpoint : « C'est vous qui m'avez soufflé la lettre de Sévigné ! » Je fus interloqué ; je vous fis le tort de croire un instant à une indiscrétion de votre part, et, n'ayant pas l'habitude de la dissimulation, je répondis : oui. J'ai su depuis, par un mien cousin, qu'il en a parlé, et je le regrette : ces choses-là ne concernent que nous. »

M. Labouchère n'était pas seulement un artiste, mais un érudit. Il savait beaucoup, et chaque fois qu'il voyait passer dans les catalogues d'autographes quelques-unes de ces bourdes dues à des inadvertances de rédaction ou à des fautes d'impression, il ne manquait jamais de

les signaler. Il collaborait, sous divers pseudonymes, à *l'Intermédiaire des curieux et des chercheurs*, et, depuis la suspension de ce journal, aux *Inquiries*, de Londres.

---

### DOCUMENTS FRANÇAIS EN ITALIE.

M. Carlo Morbio, de Milan, le plus grand collectionneur d'autographes de l'Italie, est aussi un des érudits les plus distingués d'au-delà des monts. Ami dévoué de la France, il lui consacre depuis long-temps le fruit de ses travaux. Dès 1839, à la prière de M. Villemain, ministre de l'Instruction publique, il explorait les archives et bibliothèques publiques ou privées de l'Italie, pour y rechercher tous les manuscrits pouvant intéresser l'histoire et la littérature françaises depuis le moyen-âge. Ce beau pays étant alors divisé en petits États, il éprouva des difficultés dans plusieurs d'entre eux. À Modène, par exemple, les archives lui furent absolument fermées, sous le prétexte que le prince de ce pays avait refusé de reconnaître le roi Louis-Philippe. Il put néanmoins accomplir une grande partie de sa mission, dont il rendit compte à M. Villemain. Il publia, la même année, un extrait de son rapport, sous ce titre : *Manuscrits relatifs à l'histoire et à la littérature de France, découvertes en Italie*. C'est une brochure in-8, qui n'a été tirée qu'à soixante exemplaires, et qui est inconnue chez nous, n'ayant point été mise dans le commerce.

L'unité italienne ayant aplani les difficultés qui entraînaient ses recherches, M. Morbio les a reprises avec ardeur. Il vient d'en publier le résultat sous le titre de *Francia ed Italia* (1), avec une dédicace à la France. Cette dédicace, écrite avec le cœur, commence par ces mots : « Sur le déclin de mes jours, dans la maturité de mes études et dans les amers désenchantements de la vie, c'est vers toi que je tourne mes pensées, ô noble terre de France, à qui je dois tant de chers souvenirs, tant d'amitiés honorables ! »

Le savant gallophile émet le vœu que les deux nations sœurs s'entendent pour échanger les manuscrits intéressant respectivement leur histoire, qui existent dans leurs dépôts publics ; mais, en attendant qu'une mesure si désirable se réalise, il dirige les recherches de nos érudits du côté de l'Italie, avec laquelle nous avons eu, depuis la Renaissance, des relations si suivies, et où nos savants, nos diplomates et nos guerriers ont laissé tant de traces de leur séjour ! Le livre de M. Morbio est pour ainsi dire une continuation de l'*Iter italicum*, de Mabillon. Il a fouillé les archives et les bibliothèques de toutes les villes, de tous les couvents, les cabinets de tous les collectionneurs,

(1) *Francia ed Italia, ossia i manoscritti francesi delle nostre biblioteche, con studj di storia, letteratura e d'arte italiana*; Milano, 1873, un beau vol. in-8 de 322 pages, prix : 6 fr. Se trouve à Paris, aux librairies Tross, Franck, Klincksieck, et au bureau de la *Revue des Autographes*.

et il décrit tous les manuscrits, les chartes, les autographes relatifs à notre histoire et à notre littérature qu'il y a trouvés. Non-seulement ses indications des sources fournissent une foule de renseignements pour l'histoire de France en général, mais des documents très-précieux sur nos provinces en particulier.

L'exiguïté de la place qui nous est réservée pour cet article nous oblige à nous en tenir à ces généralités, et nous ne pouvons que vivement engager nos lecteurs à consulter l'ouvrage lui-même pour les détails. Ils donneront ce témoignage de sympathie à un étranger qui a consacré depuis longtemps ses veilles au service de la France, et dont les travaux utiles à notre pays attendent encore un encouragement honorifique !

---

### FAITS DIVERS.

On n'a pas oublié le curieux dossier d'*Armand Marrast* qui figurait dans la vente Delorme, que nous avons faite en novembre dernier. Quelques jours avant, un jeune homme venait nous demander quel prix pourrait se vendre ce dossier. Il s'appelait Marrast et était le neveu de l'ancien directeur du *National*. Les autographes compris dans ce dossier révélaient un fait on ne peut plus honorable pour la mémoire du publiciste : ils établissaient qu'il avait refusé une somme de 100,000 fr. des chefs arabes qui voulaient lui témoigner leur reconnaissance de ses remarquables articles en faveur de la liberté en Algérie ; ils répondaient ainsi à des accusations de faste dont il avait été l'objet pendant sa présidence de l'Assemblée constituante et qu'avait effacé à peine une mort dans le dénûment. Touché du soin pieux que le jeune homme mettait à recueillir des documents intéressant l'honneur du membre le plus connu de sa famille, nous l'assurâmes que nous ne tiendrions aucun compte de nos commissions sur cet article et qu'il pourrait l'acquérir à des conditions très-modérées. C'est en effet ce qui arriva : il vint lui-même à la vente avec sa femme et quelques amis, et eut le dossier pour 14 fr. Quelque temps après, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre, par les journaux, qu'il était accusé d'un vol de 180,000 fr. au Comptoir d'escompte ! Ainsi, voilà un homme qui avait dans les mains le témoignage irréfragable de la noble conduite de son illustre parent, et qui n'a pas craint de souiller un nom respecté ! La mémoire d'Armand Marrast ne saurait en être atteinte. Nous nous applaudissons plus que jamais d'avoir sauvé de l'oubli les documents en question, trouvés dans les papiers d'*Elias Regnault*, après la mort de celui-ci, et qui ont failli aller chez l'épicier.

— On lit dans le *Messager du Midi*, de Montpellier.

L'extrême rareté et la grande valeur des autographes de Molière fait considérer la découverte d'une ligne ou même d'une signature du grand poète comme un événement littéraire. Nous sommes heureux d'apprendre que le Conservateur de nos archives départementales vient de trouver, dans le dépôt confié à sa garde, le plus long, le plus ancien et le plus intéressant, au point de vue historique, de tous les autographes jusqu'à ce jour signalés de l'auteur du *Misanthrope*.

Il existe dans les archives de Lyon plusieurs pièces signées de Molière, et les collections particulières en contiennent une dizaine, mais on ne connaît rien d'écrit de sa main, si ce n'est deux lignes dans la collection de feu M. Chambry, et encore sont-elles contestées. Nous adjurons donc l'heureux archiviste qui vient de découvrir le précieux autographe d'en faire un fac-simile exact.

## LETTRES AUTOGRAPHES

### A PRIX MARQUÉS

En vente chez **Gabriel CHARAVAY**, expert,  
Passage Verdeau, 28.

- 1 **Abbadie** (Antoine d'), savant voyageur en Afrique à la recherche des sources du Nil, corresp. de l'Institut. — L. a. s. à M. Mocquard ; Béhobie (Basses-Pyrénées), 1859, 1 p. in-8. 3 »  
Relative à l'impression à l'imprimerie impériale de sa *Géodésie éthiopienne*, par ordre de l'empereur.
- 2 **Abd-el-Kader**, l'émir de l'Algérie. — L. a. s. en arabe, avec son cachet, 1 p. in-8. 6 »
- 3 **Anastasi** (Aug.), célèbre peintre de paysages, élève de Paul Delaroche et de Corot. — L. a. s., 1855, 1 p. in-8. 3 »
- 4 **Arnould-Plessy** (M<sup>me</sup>), célèbre comédienne du Théâtre-Français, née à Metz. — L. a. s., 1 p. in-8. 3 »
- 5 **Auber**, le célèbre compositeur. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-8, enveloppe et cachet. Jolie pièce. 4 »
- 6 **Balzac** (Honoré de), le grand romancier. — L. a. s. à Frédéric Lemaître, 1 p. in-8. 8 »  
Au sujet des succès que vient d'obtenir Frédéric Lemaître dans les *Mystères de Paris*. «Léon Gozlan a trouvé, comme moi, dit-il, que dans vos trois scènes des *Mystères*, vous vous êtes surpassé. Moi, je vous ai trouvé plus grand que l'idole de mes premières années, Talma ! »
- 7 **Bazaine** (F.-Achille), maréchal de France, général en chef de l'armée de Metz. — Pièce sig. avec une ligne autog., comme chef de bataillon ; Tlemcen, 1846, 1 p. in-f. Rare. 15 »
- 8 **Bedeau** (M.-A.), brave général de l'armée d'Afrique, blessé pendant l'insurrection de juin 1848. — L. a. s. au général Trézel ; Constantine, 1845, 1 p. in-4. 4 »
- 9 **Bernier** (Et.-Alex.), curé de Saint-Laud, un des chefs les plus influents de l'insurrection vendéenne, rallié à Napoléon, qui le fit évêque d'Orléans. — L. a. s., an XII, 1 p. in-4. 4 »
- 10 **Berthier**, (Alex.), maréchal de France, prince de Neufchâtel. — L. a. s.; Munich, 1806, 1 p. in-4. 4 »
- 11 **Beurnonville** (Pierre de), maréchal de France, brave général de la République, surnommé l'*Ajax français*. — L. a. s. à Santerre, 10 mars 1793, 1 p. 1/4 in-4. 8 »

Curieuse pièce historique sur les mouvements de cette journée, sous la pression desquels fut créé le Tribunal révolutionnaire. Ministre de la guerre et ami des Girondins, il manda à Santerre qu'un rassemblement se fait au café des Tuilleries,

- où il n'est rien moins question que de sonner le toscin, de battre la générale et de couper nombre de têtes. « Je ferais volontiers le sacrifice de la mienne, dit-il, si elle pouvait ramener la tranquillité; mais je crois qu'il est de votre prudence, comme de votre devoir, de faire mettre des troupes sur pied et de faire dissiper ces scélérats, qui ne sont qu'avides d'argent et de sang...»
- 12 **Bonaparte** (Lætitia), mère de Napoléon I<sup>r</sup>. — L. sig., avec la souscription autog., à son fils Lucien; Rome, 1821, 1 p. in-8. Très-jolie pièce. 6 »
- 13 **Borel** (Petrus), célèbre littérateur romantique, dit le *Lycanthrope*. — L. a. s. au dessinateur Grandville, 1 p. in-8. 4 »  
Curieuse épître d'invitation à une parodie d'une soirée d'Alexandre Dumas. « Il n'y aura, dit-il, ni femmes ni bourgeois. Une grande partie des conviés sera travestie, mais, pour la plupart, les travestissements seront des charges, vous y trouverez sans doute des jeunes gens de vos amis..., la grosse joie y règnera en plein. »
- 14 **Bouet-Willaumez** (Ed. comte), amiral, commandant de la flotte de la Baltique pendant la guerre avec la Prusse. — L. a. s. à un général; 4 août 1848, 1 p. 1/2 in-8. 4 »  
Il demande la croix pour le citoyen *Grisier*, lieutenant de la garde nationale, qui a été blessé pendant les journées de juin.
- 15 **Bourbaki** (Ch.), brave général en chef de l'armée de l'Est pendant la dernière guerre, né à Pau le 22 avril 1816. — L. sig.; Blidah, 1852, 1 p. in-f. 4 »
- 16 **Brillat-Savarin** (J.-A.), constituant, le spirituel auteur de la *Physiologie du goût*, né à Belley (Ain). — L. a. s. à Berthureau, son ancien collègue à l'Assemblée constituante, 1806, 1 p. in-f. Belle pièce. 6 »
- 17 **Buchez** (P.-J.-B.), chef d'une école socialiste, président de l'Assemblée constituante de 1848, né dans les Ardennes. — L. a. s. à son collègue Degousée, 1848, 1 p. in-8. 3 »  
Relative à l'association démocratique des amis de la Constitution, dont il était président.
- 18 **Capoul** (J.), célèbre chanteur de l'Opéra. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-8. 3 »
- 19 **Cavaignac** (Godefroy), le chevaleresque chef du parti républicain sous Louis-Philippe. — L. a. s. au citoyen Havard, (1834), 1 p. in-8, relative aux publications de la Société des droits de l'homme. 3 »
- 20 **Cham** (A. de Noé, dit), le spirituel caricaturiste. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1864, 1 p. in-8. 3 »
- 21 **Champfleury** (Jules Fleury, dit), littérateur, chef de l'école réaliste, né à Laon. — L. a. s. 1853, 1 p. in-8. 3 »
- 22 **Changarnier**, célèbre général, député. — L. a. s. à M. Carlier, préfet de police, 1849, 1 p. in-8. 3 »
- 23 **Charlet** (N.-T.), peintre et dessinateur célèbre. — L. a. s., au crayon, à Duchesne aîné, 1 p. in-8. 4 »  
Relative au dessin du *Chanteur*, gravé par Harrant Smith, et qu'il doit retoucher.
- 24 **Chénier** (Marie-Jos.), célèbre poète et conventionnel, l'auteur du *Chant du Départ*. — Pièce sig. comme membre du Comité de sûreté générale, sig. aussi de Rovère, Guffroy et Courtois, 5 flor. an III, sceau du Comité. 5 »  
Relative au désarmement des sections de Paris après le mouvement révolutionnaire de prairial
- 25 **Condé** (Louis de Bourbon, prince de), dit *le Grand*. — Belle pièce sig. sur vélin, avec son sceau; Chantilly, 1677, in-f. 3 »  
Nomination à la cure de Maron, diocèse de Bourges.

- 26 **David** (Félicien), célèbre compositeur, l'auteur du *Désert*. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-18. 150
- 27 **Deguerry** (Gaspard), célèbre prédicateur, curé de la Madeleine, un des otages de la commune, fusillé avec l'archevêque de Paris. — L. a. s., 1849, 2 p. in-4. 10 »
- Il demande, au nom de la fabrique de la Madeleine, d'être remis en jouissance de la chapelle de Sait-Hyacinthe, attenante à l'église de l'Assomption, pour des réunions en faveur des classes laborieuses et souffrantes.
- 28 **Delavigne** (Casimir), illustre poète, de l'Acad. fr., né au Havre. — L. a. s. à M. Dufey, libr., 1831, 2 p. in-8. Très-jolie lettre. 5 »
- 29 **Delescluze** (L.-Ch.), publiciste révolutionnaire, membre de la Commune et délégué à la guerre, né à Dreux le 2 oct. 1809, tué aux barricades du Château-d'Eau. — L. a. s. à un jeune poète; 20 juillet (1869), 1 p. 1/4 in-8. 8 »
- Son correspondant n'espérant pas recevoir une réponse, il lui affirme qu'il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. « A mes yeux, c'est un devoir pour tout le monde, mais surtout pour un journaliste. Je suis d'ailleurs toujours disposé à accueillir les jeunes gens qui veulent travailler. Par malheur, la poésie ne convient guère aux journaux politiques, et la périodicité hebdomadaire du *Réveil* se prête peu à la reproduction du travail que vous me proposez... »
- 30 **De Seine** (L.-P.) célèbre sculpteur. — L. a. s. aux sénateurs, an XI, 1 p. in-4. 5 »
- Envoi de sa *Lettre sur la sculpture destinée à orner les temples catholiques*. « Daignez, citoyens sénateurs, dit-il, accueillir avec bonté mes opinions sur la nécessité indispensable de rendre aux édifices consacrés à la religion catholique cette magnificence extérieure qui commande le respect. »
- 31 **Dosne** (M<sup>me</sup> S.), belle-sœur de M. Thiers. — L. a. s. écrite à un général au nom de M. Thiers, 1 p. in-8. 4 »
- 32 **Dumas** (Alex.) fils, célèbre auteur dramatique. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-18. 3 »
- 33 **Enfantin** (P.), le père suprême des Saint-Simoniens. — L. a. s. au général commandant en chef la garde nationale de Paris, 1849, 1 p. in-4. Rare. 10 »
- Il demande à être rayé des contrôles de la garde nationale. Agé de 53 ans, n'ayant pas été jugé digne de recevoir un fusil depuis février, il fait valoir, comme motif de retraite, qu'il a été décoré du Lys, pour son service comme artilleur polytechnicien en 1814. « Je vous assure, dit-il, que je ferais aujourd'hui le plus mauvais soldat du monde. Je suis doué des infirmités morales et physiques les plus incompatibles avec le service, je suis aussi énormément pacifique que je suis gros, gras et pesant... »
- 34 **Failly** (P.-L.-Ch.-A. de), général, commandant les troupes françaises à la bataille de Mentana, et d'un corps d'armée pendant la dernière guerre. — L. a. s., camp de Châlons, 1857, 1 p. in-8, enveloppe. 6 »
- 35 **Faure** (J.-B.), le plus célèbre chanteur contemporain, né à Moulins. — L. a. s. (1854), 1 p. in-8. 3 »
- 36 **Favart** (Marie), célèbre comédienne du Théâtre-Français. — L. a. s., 1 p. in-8. 3 »
- 37 **Feuillet** (Octave), célèbre auteur dramatique, de l'Acad. fr. — L. a. s., 1 p. in-8. 3 »
- 38 **Fix** (Delphine), une des meilleures comédiennes du Théâtre-Français, née dans la Moselle. — L. a. s., 1 p. in-8. 3 »
- 39 **Frossard** (le général Ch.-Aug.), commandant des troupes à Sarrebruck au début de la guerre, battu à Forbach. — Billet aut. sig., 1856, 1/2 p. in-8. Rare. 5 »

- 40 **Garibaldi** (Gius.), le célèbre général et patriote italien. — L. s. à son ami Trecchi ; Fino, près Côme, 1859, 1/2 p. in-8. Sur l'achat de revolvers. 6 »
- 41 **Gautier** (Théophile), le brillant critique. — L. a. s. à L. Lurine, 1/2 p. in-8. 3 »
- 42 **Gavarni**, le spirituel dessinateur. — L. a. s. à M. Delaunay, direct. de *l'Artiste*, 1/2 p. in-8. 4 »  
Il invite Jules Janin à venir fumer sa pipe au sortir de la comédie. « Il ne serait pas du tout mal reçu ; personne ne lui ferait de sottise, ha ! mon Dieu non ! »
- 43 **Girardet** (Karll), célèbre peintre et dessinateur vignettiste. — L. a. s. à M. Delaunay, 1840, 1 p. in-4. 4 »  
Relativé à un dessin, vue prise sur le Righi, en Suisse, qu'il exécute pour son abonnement à *l'Artiste*.
- 44 **Goncourt** (Jules de), célèbre littérateur. — L. a. s., 1 p. in-8. Au sujet de sa pièce d'*Henriette*. 3 »
- 45 **Grévy** (Jules), représentant du Jura, ex-président de l'Assemblée nationale. L. a. s., 1848, 1 p. 1/2 in-8. 6 »  
Très curieuse lettre relative à son amendement de 1848. Il a été humilié que cette dame ait pu lui demander comment il a voté sur la grande question de la présidence de la République. « Où étiez-vous donc, dit-il, lorsque la tribune et la presse retentissaient du fameux *amendement Grévy* ! Vous ne savez pas que c'est le plus beau fleuron de ma couronne ! ... »
- 46 **Janin** (Jules), le prince des critiques. — L. a. s., 1 p. in-8. 1 »
- 47 **Joséphine**, impératrice des Français. L. a. s. au général Berthier ; 26 frim., 1 p. in-18. 12 »
- 48 **Haussonville** (le comte Jos. d'), littérateur et homme politique, de l'Acad. fr. — L. a. s., 1871, 1 p. in-8. 5 »  
Intéressante lettre relative à l'établissement d'une Université complète à Nancy. Il désirerait que ses collègues de l'Institut lui vinsent en aide. « Il ne s'agit de rien moins, dit-il, que de l'avenir des hautes études en France, et de la revendication pacifique, mais efficace un jour ou l'autre, de notre vieille unité territoriale. »
- 49 **Hugo** (Victor), illustre écrivain. — L. a. s. à M. Loriot ; Hauteville-House, 1867, 2 p. in-8. Jolie lettre. 4 »
- \* 50 **Lachambeaudie** (Pierre), un de nos meilleurs fabulistes modernes, né à Sarlat. — L. a. s. à M. Delarue, 3/4 de pages in-8. 4 »  
Il avait oublié la demande qu'on lui avait faite de l'adresse de Béranger. « Le souvenir de la captivité et le chaos de la position politique me font perdre la tête. »
- 51 **Lafontaine** (Henri), un de nos plus célèbres acteurs de drames, né à Bordeaux. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1863, 2 p. in-8. 3 »
- 52 **Lamennais** (F. de), illustre écrivain français. — L. a. s. à M<sup>me</sup> de La Tour-du-Pin, 1834, 2 p. in-8. 6 »  
Intéressante épître politique. « On a feint de croire, dit-il, que je haïssais le puissant, parce que je défendais le faible, que j'étais l'ennemi du riche, parce que je gémissais avec le pauvre et que je m'efforçais de le consoler par l'espérance d'un meilleur avenir. J'aime tous les hommes sans exception, et c'est parce que je les aime que je voudrais qu'ils s'aimassent davantage entre eux, et que la portion la plus nombreuse comme la plus infortunée de la grande famille n'en fut pas la plus délaissée.... »
- 53 **La Place** (P.-Simon de), illustre géomètre, astronome et physicien, de l'Acad. fr. — L. a. s. à S. A. royale....; Paris, 18 sept. 1811, 1 p. in-f. Belle pièce, mais dont un coin de la marge supérieure est coupé.  
Hommage d'un exemplaire de son *Mémoire sur les probabilités*, qu'il a lu à l'Institut et qui fait partie d'un grand ouvrage qu'il doit publier bientôt sur cette intéressante matière.

- 54 **Laurent** (Marie), une des actrices les plus distinguées de notre époque. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-18. 2 »
- 55 **Loriquet** (le Père J.-Nic.), jésuite, célèbre par son *Histoire de France*. — Pièce sig. de lui et de Rusand, 1819, 2 p. in-4. 4 »  
Traité relatif à la publication de ses ouvrages, et en particulier de son *Histoire de France*.
- 56 **Louis XV**, roi de France. — Belle pièce sig. avec le mot *paiés* autog., 1762, 1 p. in-f. 4 »  
A côté de la vraie signature du roi se trouve sur cette pièce la signature de la main, particularité assez rare.
- 57 **Mazarin** (le cardinal Jules), illustre homme d'Etat. — L. s., en italien, avec la souscription autog.; Aix, 13 mars 1660, 1 p. in-f. 15 »
- 58 **Moreau** (J.-M.), dit *le Jeune*, gracieux vignettiste du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
— L. a. s. à Beaumarchais, 1781, 1 p. in-4. 20 »  
Très belle lettre, relative à sa collection de vignettes pour le *Voltaire de Kehl*.
- 59 **Murger** (Henri), écrivain original, auteur de la *Vie de Bohème*.  
— L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-8. 3 »
- 60 **Napoléon I<sup>r</sup>**, empereur des Français. — L. s., comme général en chef de l'armée d'Egypte, au général Vial; le Caire, 23 brum. an VII, 1 p. in-f. 9 »  
Belle lettre, écrite par Bourrienne sous la dictée de Bonaparte, relative à la campagne d'Egypte.
- 61 **Orléans** (L.-Ph.-Jos. d'), dit *Egalité*. — Belle pièce sig., 1789, 1/2 p. in-f. 4 »
- 62 **Orléans** (Ferd.-Ph., duc d'), fils aîné du roi Louis-Philippe.  
— L. a. s.; les Tuileries, 1840, 1 p. in-8. 10 »
- 63 **Palloy** (*le patriote*), le démolisseur de la Bastille. — Circulaire imprimée, avec sa signature autog. *Palloy, patriote*; 12 mars 1792, 1 p. in-f. 3 »  
Curieuse pièce relative à ses médailles fondues avec les barreaux de la Bastille.
- 64 **Le même**. — Billet à ordre aut. sig. 2 »
- 65 **Pedrotti** (Carlo), compositeur italien distingué, auteur de *Roméo di Monfort*. — L. a. s., en français, à M. Boieldieu; Turin, 1869, 2 p. in-8. 4 »  
Curieuse lettre relative à son opéra des *Masques*. Il termine ainsi : « Vous par donnerez aux fautes : c'est la première fois que j'écris en français. »
- 66 **Périga** (M<sup>me</sup>), célèbre actrice contemporaine. — L. a. s., 1 p. in-8. 3 »
- 67 **Porret** (H.), habile et fécond graveur de vignettes. — L. a. s. à M. Delaunay, 1840, 1 p. in-8. 3 »  
Relative à des vignettes gravées par lui pour *l'Artiste*.
- 68 **Ravel** (A.), le désopilant acteur comique du Palais-Royal. — L. a. s. à M. Boieldieu, 1 p. in-18. 3 »
- 69 **Ravignan** (le Père A. de), un des plus grands prédicateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. — L. a. s.; Saint-Acheul, 1854, 1 p. in-4. Légère cassure. 4 »  
Relative à son ouvrage *Clément XIII et Clément XIV*.
- 70 **Rouher** (Eug.), premier ministre de Napoléon III. — L. a. s., 1868, 1 p. in-8. Rare. 6 »
- 71 **Saint-Pierre** (Bernardin de), l'auteur de *Paul et Virginie*. — L. a. s. au libraire Merlin, an XII, 1 p. in-8. 12 »  
Belle épître, dans laquelle il est question des *Études de la nature* et de *Paul et Virginie*.